

## Jeu de pistes

*Cloud Atlas*, Allemagne / États-Unis / Hong Kong / Singapour,  
2012, 2 h 52

Éric Le Ru

---

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Le Ru, É. (2013). Compte rendu de [Jeu de pistes / *Cloud Atlas*, Allemagne / États-Unis / Hong Kong / Singapour, 2012, 2 h 52]. *Séquences*, (282), 52–52.

## Cloud Atlas

### Jeu de pistes

*Ambitieux. Voici le seul consensus des critiques et des spectateurs. Rarement un film aura été aussi clivant de l'avis de ses spectateurs. Adapté du roman britannique de David Mitchell, ce dernier qualifiait **Cloud Atlas** comme étant son œuvre la plus inadaptée au cinéma. En effet, le récit se subdivise en six sous-histoires évoluant en parallèle, parcourant six époques (passées, présentes et futures) sur plus de 500 ans. Malgré leurs genres différents, toutes sont liées par un thème commun : l'idée que nos actions, aussi petites et dérisoires soient-elles, peuvent être la source de grands changements lorsque l'on s'emploie à combattre l'injustice et l'oppression.*

Éric Le Ru

**M**algré la difficulté, Andy et Lana Wachowski (*The Matrix*), flanqués du réalisateur et scénariste allemand Tom Tykwer (*Run Lola Run*), sont parvenus à faire une adaptation crédible de cette fresque épique. Certains trouveront le scénario maladroitement confus, d'autres le prendront comme un puzzle stimulant, la vérité étant que les directeurs ont souhaité faire de *Cloud Atlas* une œuvre très interprétable. Les liens entre les six histoires ne sont pas toujours clairs, ou tout du moins l'incidence du passé sur le futur est parfois juste suggérée. En fin de compte, le film se vend comme un conte philosophique et métaphysiquement grandiose mais, à mieux y regarder, le thème sous-jacent – bien qu'intéressant et agréable – n'est pas particulièrement révolutionnaire. L'illusion de la profondeur est surtout due à la facture compliquée qui, elle, est réellement innovante. Le spectateur réceptif y trouvera cependant son compte par le biais de la nature poétique et émotionnelle du dénouement, lorsque toutes les pièces du puzzle fusionnent.



...le film tire sa puissance et sa faculté à nous transporter de par son ensemble

*Cloud Atlas* réutilise les mêmes acteurs d'une époque à l'autre. Les frontières du sexe et de la race s'effacent au profit de la thématique karmique. Ce polymorphisme des acteurs est à la fois une innovation et une prouesse artistique qui transforment parfois le film en jeu de pistes pour reconnaître qui joue quoi, au risque de nous égarer. Une douzaine d'acteurs se répartissent ainsi une moyenne de trois rôles chacun, engageant un nécessaire travail de maquillage et de prothèses. Malheureusement, ce travail laisse vraiment à désirer et rend difficile l'acceptation de certains personnages, notamment des personnes âgées. Mais ce problème de maquillage n'est pas qu'esthétique. En effet, dans l'histoire se passant dans le futur, à Néo-Séoul, des acteurs occidentaux sont maquillés de manière à les faire passer pour des Asiatiques croisés avec on ne sait quoi. Le résultat, agréable ou laid selon les goûts, devient

politique lorsque nombre d'Asiatiques se sentent insultés de voir la production préférer des blancs peu crédibles plutôt que d'embaucher de vrais acteurs coréens. Une polémique acceptable si elle n'était pas basée sur un malentendu : les acteurs jouent des « pures-sang » (race fictionnelle) et non pas des Asiatiques de notre époque. Ainsi, ceux qui y verront un problème racial n'y observeront que le reflet de leurs problèmes sociétaux. Il est regrettable qu'un tel débat vienne entacher l'histoire la plus réussie parmi les six présentées. Celle-ci, rappelant *Soylent Green* de Richard Fleischer, est dirigée par les Wachowski. Peut-être sans surprise car ils ont déjà démontré être à l'aise avec le concept de dystopie futuriste.

Il serait malhonnête de ne critiquer chaque sous-histoire qu'individuellement car le film tire sa puissance et sa faculté à nous transporter de par son ensemble. Néanmoins, si l'on approche la loupe, les trois heures de film sont souvent habitées de personnages monodimensionnels, les rebondissements sont rares, quoique plaisants, et les trames narratives restent souvent minimalistes bien qu'efficaces. La direction photographique et la direction artistique sont inspirées et crédibles, tout comme la musique. La réalisation est bonne, notamment par ses transitions et quelques scènes émotionnellement enlevantes (comme celle où un esclave retrouve sa liberté alors qu'il saute du mât d'un navire). Cependant, le jeu des acteurs est loin d'être homogène : Jim Broadbent donne une prestation admirable, Jim Sturgess et Doona Bae développent une étonnante alchimie, mais le reste du casting, sans être mauvais, ne se distingue pas particulièrement.

Au final, peu importent ses imperfections : les films pariant sur l'intelligence du spectateur ne sont pas bien vus par les grands studios qui ont d'ailleurs refusé de financer *Cloud Atlas*, le considérant trop risqué en temps de crise. Le film a difficilement vu le jour grâce à un conglomérat de producteurs indépendants, principalement européens. Il nous appartient donc, cinéphiles, d'encourager ce genre d'initiative pour stimuler nos neurones.

■ **Origine :** Allemagne / États-Unis / Hong Kong / Singapour — **Année :** 2012 — **Durée :** 2h52 — **Réal. :** Andy Wachowski, Lana Wachowski, Tom Tykwer — **Scén. :** Andy et Lana Wachowski, Tom Tykwer d'après le roman de David Mitchell — **Images :** Frank Griebe, John Toll — **Mont. :** Alexander Berner — **Mus. :** Reinhold Heil, Johnny Klimek, Tom Tykwer — **Dir. Art. :** Hugh Bateup, Uli Hanisch — **Cost. :** Kym Barrett, Pierre-Yves Gayraud — **Int. :** Tom Hanks (Zachry), Halle Berry (Luisa Rey), Jim Broadbent (Timothy Cavendish), Hugo Weaving (Old Georgie), Jim Sturgess (Adam Ewing), Doona Bae (Somni-451), Ben Whishaw (Robert Frobisher), Keith David (Kupaka), James Darcy (Rufus Sixsmith) — **Prod. :** Lana Wachowski, Tom Tykwer, Andy Wachowski, Grant Hill, Stefan Arndt — **Dist. / Contact :** Warner.